

Livret de présentation et d'accompagnement du spectacle :

(Par Denis Nicolas)



**SANNAT HISTOIRE
et PATRIMOINE**

Samedi 23 avril 2016

VEILLÉE en PATOIS



« Les saisons de nos aïeux »

Un spectacle proposé par le groupe patois de SHP
Scénario-Dialogues-Mise en scène : Denis NICOLAS / lpm@orange.fr

Remerciements à nos musiciens, à la technique et aux bénévoles de l'association.

Sannat Histoire et Patrimoine a été créée en 2014. L'association compte une centaine de membres. Nos principales activités sont :

- L'inventaire du patrimoine naturel et bâti et sa sauvegarde
- Connaître et faire connaître l'histoire de notre commune
- La remise en valeur des chemins et l'organisation de randonnées
- La réhabilitation de notre langue traditionnelle : le Patois
- Communiquer sur l'ensemble de nos activités au travers d'un site internet (<http://sannathetp.weebly.com/>), de livres, d'expositions ou de représentations comme cette veillée du 23 avril 2016.

Contacts : Jean-Pierre Buisson Président SHP (buisson.jp@wanadoo.fr)

Denis Nicolas Animateur Patois (lpm@orange.fr)

La Section Patois de Sannat H&P réédite sa représentation 2015 : une veillée au printemps. Notre édition 2016 est en Patois des Combrailles, parlé au quotidien durant des siècles par nos ancêtres paysans, dans les villages de l'Est Creusois. Pour permettre aux non-patoisants de suivre les saynètes, nous avons rédigé pour chacune, une page de situation / personnages / mots-clés. Les chants traditionnels en Français sont à l'image des saynètes : agricoles-ruraux.

Chaque spectateur est invité lui aussi, à chanter (texte intégral en fin de ce livret).

Notre groupe a démarré en novembre 2014, avec 8 à 10 participants. Actuellement, nous sommes une quinzaine de fidèles à nos séances bimensuelles. La génération de ceux qui ont couramment parlé Patois dans leur jeunesse (avant 1960) fait bon ménage avec ceux qui débutent l'apprentissage de cette belle langue d'Occitanie.

Dès que possible, notre projet sera d'initier les enfants à ce parler,...

Et aussi de favoriser les rencontres entre groupes patoisants, de la Creuse et des Combrailles (Allier, Puy de Dôme), avec qui nous partageons dialecte et culture.

Côté pratique, le difficile est de partager le vocabulaire, la grammaire, et surtout les accents au sein d'un groupe : notre langue est très tonique, musicale, variée...

Le choix a été fait de l'écrire en phonétique, pas très orthodoxe pour les puristes de l'écriture "normalisée" ... En tout cas, la méthode, modestement, fonctionne ; elle permet aux non-initiés de s'intéresser et s'impliquer, sous la forme ludique qu'est le théâtre. Les saynètes reflètent cette année, les saisons de la vie rurale et sont assez courtes pour ne pas dérouter l'auditeur... Bien entendu, les situations et personnages, inspirés de mon enfance sannatoise, sont romancés : toute ressemblance avec des personnes réelles serait pure coïncidence...

Notre PATOIS : un héritage culturel de près de 2000 ans !

Notre Patois Occitan est dérivé du Latin. Il a été introduit par les Romains, d'abord dans le sud de la Gaule, en même temps que leur "pax romana", leur civilisation, leur routes et villas, leurs vins, etc ...Sérieusement malmenés depuis la Renaissance, les Patois de langue d'Oc offrent encore quelques poches de résistance !

En France du sud, dont nous sommes, il existe six principaux "dialectes" qui perpétuent une langue occitane presque éteinte : le Gascon, le Limousin, le Languedocien, le Provençal, le Vivaro-Alpin, et enfin le nôtre : l'Auvergnat ! Plus précisément, le Patois des Combrailles, notre région naturelle, qui ne se soucie pas des limites administratives modernes -variables d'ailleurs au gré des époques...

Il se trouve que notre département de la Creuse est partagé, au plan linguistique (avant l'arrivée de la planification française, par le renforcement du pouvoir royal...) entre trois zones d'influence. D'abord, la Marche, au nord d'une transversale, allant de Grand-Bourg à Chambon-sur-Voueize, en passant par Guéret et Gouzou : grosso- modo, le tracé de la RN 145. Comme son nom l'indique, "la Marche" nous sert de rempart et de passage avec les cultures et la langue d'Oïl, composée elle-même d'une quinzaine de parlers régionaux, du "nord", couramment admis par les historiens.

La partie nord de la Creuse est dans le "croissant-tampon" entre Oc et Oïl. Ce fameux croissant s'étend, de Confolens à Vichy, sur une cinquantaine de km de large, de part et d'autre de la rivière "Petite Creuse", communément citée comme LA limite nord/sud entre les deux langues du pays...

Le quart ouest-sud-ouest de notre département est de langue occitane-limousine : le dynamique et accueillant groupe de Fursac parle un Patois que nous pouvons comprendre, mais aux consonances, terminaisons en i et u, voire à un vocabulaire qui sonnent "bizarre" pour nous...

Enfin, chez nous : le grand tiers est de la Creuse, est d'obédience typiquement auvergnate ! Plus on va vers l'Est des "Petites Combrailles", plus l'accent chantant des Auvergnats s'entend, même en Français d'ailleurs !

La confluence de tous ces parlers creusois locaux, (hasard !?) se trouve être notre chef-lieu : Guéret (Garait en langue d'Oc !)...

Gergovie, Alésia et leurs suites ...

Les spécialistes se chamaillent encore sur l'origine de nos langues entre Oïl et Oc (on est sûr au moins que le mot "Oc" signifie tout simplement : "oui" !)

La "civilisation romaine" après J César, a progressé du sud vers le nord de la Gaule, prenant appui sur la conquête, un siècle plus tôt, de "La Narbonnaise", premier et immense "pied à terre" des enfants de Romulus en Gaule Transalpine !

Il a fallu plus d'un siècle pour que la culture et la langue latines "remontent" jusqu'au Nord du pays. Mais les élites du nord se sont approprié plus vite le Latin, d'abord autour de Lutèce. A noter que Lyon, l'ex "capitale des Gaules" est plutôt Oïl que Oc !

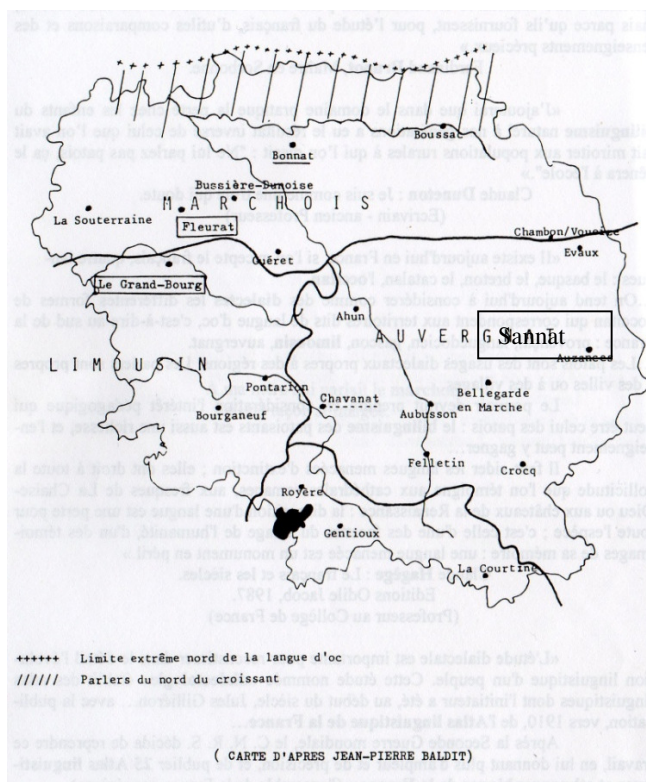
En Occitanie, le Latin s'est assez vite éclaté et dilué dans des parlers locaux. Le Latin "pur", celui notamment des gens d'église -très influents- et nos dialectes, vont être concurrents pendant un millénaire ! Les troubadours et poètes occitans, passeurs de notes et d'idées sont très renommés, même dans le nord-France. Parallèlement, le domaine royal s'étend, depuis Paris. Les actes officiels sont en Latin, mais le Français, d'Ile de France, dérivé lui aussi de la langue des Romains, progresse ...

Au moment où la langue d'Oc était en passe de l'emporter sur le Latin dans le sud (XV ième siècle), les revers subis par la lointaine et rebelle Occitanie devant un pouvoir monarchique plus fort, vont sceller une première fois le sort de nos Patois.

Les actes officiels sont en Français à partir de la Renaissance, cohabitant encore avec le Latin... Ensuite, les migrations en tous sens, dans une France plus sécurisée sous le règne des Bourbons, et les phénomènes de cour, vont amener nos élites à voyager vers les régions nord, et s'imprégner ainsi d'une culture à la Française.

Nos Patois déclinent jusqu'à la Révolution, qui va parachever la centralisation et l'unification du pays... Les élus du sud, autorisés à défendre leurs territoires "en haut lieu" , vont eux-mêmes propager le Français ! Seuls "les paysans occitans" vont continuer à pratiquer nos dialectes au quotidien, puisque tous leurs outils, animaux, cultures et pratiques sont "oblitérés" Patois !... Puis, les allées et venues de nos maçons-migrants, l'arrivée du chemin de fer et autres communications, vont accélérer la dilution des cultures régionales... Enfin, l'apprentissage de la lecture à la fin du 19ème siècle, va permettre à une population élargie d'accéder à la littérature française ...

Le coup de grâce au Patois sera porté sous la Troisième République, entre 1900 et 1940, par une Éducation Nationale, indispensable, universelle, gratuite, mais interdisant et punissant toute déviance ! Le Français a définitivement gagné la partie... Ne restent que quelques irréductibles : en Bretagne, Alsace, Corse, Pays Basque, Béarn, Provence, et même... en Creuse !



Nou van chôssâ lâ trofiâ à la Péchayo !

"On va buter les pommes de terre à « la Pêcherie" !

Situation-action : Nous sommes au **printemps 1953**. Les bruits, les odeurs, le calme et le rythme de nos villages sont encore inchangés, depuis des générations...

On entend pourtant au loin le "boum-boum" d'un tracteur Société Française...

Un couple de jeunes agriculteurs : (A) Médée et Henriette, est en train de buter ses "patates" avec la piocheuse à large soc arrière, pour remonter la terre en billons, tirée par le bon Bijou, un cheval alezan placide, et courageux.

Dans le champ voisin, le cher Robert (dit Bobèche), bon vivant et adversaire résolu du progrès, prépare son terrain pour semer du blé noir (sarrasin). Lui, ne travaille qu'avec ses deux vaches ; la Banarde (corne bizarre) étant la chef du couple bovin.

On se cause par-dessus la haie, comme on l'a toujours fait... il fait beau, on a le temps. Arrive la Titine, une voisine très causante, mais toujours pressée...

Personnages : **Médée**, qui est "arrivé gendre" sur la ferme : J. Marc Duron

Henriette, héritière des champs, femme de caractère : Elise Boulaud

Bobèche, le placide, qui roule, allume et rallume sa cigarette : Gérard Lesombre

Titine, qui court toujours, et se tient... au courant de tout : A-Marie Maletterre

Mots et expressions : lâ mouchâ : les mouches (en fait : les taons) ; lâ trofiâ : les patates ; travaya (ou trabaya) travaillé ; en Patois, comme en Espagnol, le B et le V sont proches... L'infinif "travailler" se prononce "travayâ" (accent final).

la Péchayo : nom du champ, dans une zone humide, d'où le nom : « la Pêcherie »

lâ Varsennâ, série de champs près du Poux (le Puits), au cadastre : les Versannes.... et en Français du village : "les Varsennes"...

nous brejâ d'vant l'mound : s'enguirlander en public .

quelques mauvaises herbes : lô fariniô : les farinaux (en fait, les chénopodes blancs) ; lâ môlâ : les rumex ; lâ zéchooussidâ / noter la diphtongue "ouu" : les chardons ; la treunujo : le chiendent...
 soubregiéro : pièce de bois tressé, ou de cuir, sous le joug, pour tenir le timon
 ouu lô manka d'viarsâ, soun toumbariô : son tombereau a failli se renverser
 chabo zoou moko : arrête donc un peu (de raconter n'importe quoi !) - tais-toi !
mots très courants : y sié guechi = je suis fatigué ; apiéto doun : attends un peu !
 hann doun : allons donc (ou allons-y !) ; tâ bîn razu : c'est d'accord, tu as raison la zuéyâ zoun
 tapija : les brebis ont piétiné ; le luvîâ : l'hiver ; la bello sazu : l'été
 Y sié pâ trop dé mâ zavinssâ : je suis très en retard ; soou grains : ses céréales
 D'lâ Bînjâ : de la Bintje, reine des pommes de terre depuis ... 1912 ! pdt hollandaise.
 Y zeï écouta djir kooukar : j'ai écouté dire qq chose (en français : entendu dire)
 na batteuuzo-messuneuuzo : une mois-batt ... par dérision, Bobèche inverse le sens !
 klo vesto zoou étado si tellamin petassado : cette veste a été si souvent reprise.
 soou souo (double diphtongue inversée !) : ses sabots
 (ou encore, selon la commune : soou sabouo) ; lôu zarpiouns : les orteils
 le sôtadu doou chasseuu : l'échalier (en V) des chasseurs.
 doublida : oublié ; adoubâ kooukar : arranger, réparer quelque chose
 ... et enfin : classique des classiques : hann zan, la booudo s'ennuyo !...
 : *allons nous-en : la bourrique s'ennuie !...*

La batteuso zeï shi

(la batteuse est là !) ...Pour mémoire, une saynète 2015 préparait l'événement !

On retrouve le "journaliste-parigot" qui veut tout savoir... et rien payer" !...

En 2015, il n'avait eu droit qu'à des bribes : pas de quoi se remplir la plume !

La batteuse est là, dans une cour bien rangée, orange et majestueuse, Merlin N° 7... Elle a été "calée de niveau" hier soir ; on a déjà monté les tuyaux pour la balle, installé le monte-gerbes. On a démarré ce matin le Lanz de couleur bleu délavé, en lui "chauffant la boule" à l'avant du monocylindre... Il "peutaroune" gentiment et attend son monde... Une petite vingtaine de gaillards... le combat sera rude !

Depuis 1945-46, au Poux comme ailleurs, les tracteurs diesel ont détrôné les locomobiles pour faire tourner les batteuses...

Situation-action de la scène, en 2 séquences : au tout-début des années 60...

1°) Le matin, au "déjeuner", on distribue les postes aux hommes :

- **Henri** (Riri) : le patron de la ferme, qui sera à la pesée des sacs : Denis Nicolas

- **Pierrot**, son proche et vieux complice : J Marc Duron, il sera "engreneur"

- **Babyllas** : le mécano de la batteuse : Bruno Dugenest

- **le "journaliste-parigot"**, fouineur et encombrant : Pierre Mongour

- **Bébert** : un fidèle porteur de sacs : M-Odile Chastenet

- **La Toinette** : une des femmes de cuisine-service : Marielle Bodeau

2°) En milieu de matinée : "ça passe à boire" ; la pause attendue par les hommes, servis par ces dames ; on s'explique et on se "chine" (se taquine) : 2 personnages en plus :

- **La Marthe**, la patronne : Maryse Chaumeton

- **La Berthe**, la voisine : Pierrette Buisson ... et toujours, la Toinette .

Elles apportent du vin tiré au tonnelet de 50/60 litres (il sera bu entièrement aujourd'hui !), des pâtés aux pommes de terre ou de la tarte au fromage ...

Le midi, on mangera des tourtes de viande, du lapin en sauce, du poulet grillé, des haricots, de la chicorée du jardin, du fromage et de la "gouère" (tarte aux pommes)...

Vers " 4 - 5 heures du soir" (16/17 h) , nouveau casse-croûte, avec vin (!), gâteau de Savoie, et encore de la gouère ...

Le soir, au "souper" : bouillon de pot-au feu au vermicelle, charcuteries et restes de volaille, enfin les inévitables tartes !... Malgré la fatigue, on peut chanter encore...

Mots et expressions :

ka zoou pugu ayié ! Il a plu hier ! Keiro bagna ! c'était mouillé ! Chaba : fini.

le tin : la météo (le temps). Et ououro, yanke nin sien ? Et maintenant, où en est-on ?

d'mié wouro : demi-heure =>pluriel : wourâ Grâpi dei l'échalo : grimper à l'échelle.

s'échalabretâ dei l'greniéé : se hisser dans le grenier. Kouminkâ : commencer .

Koke gâ d'apioum : quelques hommes costauds (d'aplomb) Pâré ? n'est-ce pas ?

Bayo doun koke canu : sers-nous donc à boire (quelque "canon") Sôbre : savoir

deitin gil de lano : sur un pull ("dans un gilet de laine") coouzâ : parler

Kei pâ bîn fîn : c'est pas malin (pas"fin") ! Kei pâ meu tourju : en tout cas, pas moi !

Lâ finnâ : les femmes apitâ : attendre kooukar : quelques chose

inmanchâ dei n'tâ châamba : "enmanché dans nos jambes" = encombrant en cuisine.

darié le pijunier : derrière la meule de paille. prou minja : assez (trop !) mangé.

la supo doou buyi : le bouillon (gras) du pot au feu peutarounâ : boum boum ...

dégroulâ lou zestomâ : flanquer la dyahrée . Bobeu ou biôoubeu : peut-être !

Parfi koou revegno pâ : pourvu qu'il ne revienne pas !

Na tristo journado

Dei koou tin, la vido zeiro pâ bîn eizado,

N'zérin vui peoursounâ, à viôr dei la meizu.

Yayo m'pé, l'Antouén, ma mé, sa tiinto.

Dei n'to cârado, keiro frei dei tutâ la sazu,

Arié n'zôtré, loou zafan : n'zérin tû impiala !

Chié n'zôtrei, n'zin pâ sôbu k'laffeur d'Sarajevo,

Fô djir que n'zach'atvin pâ loou journiô,

Lôou journiô, kei pa loou gens kon doou soou...

La Patruno voou pa m'preita l'sioou !

Et partin, y zeï apprè à lyiire dei lâ zeicolâ !

Y m'rapplo bîn : ka sei passa l'proumié doou mei d'ouo,

Loou zoumei et in voisin, zeroun partchi méissunâ,

Meu et m'grand fréé duvion fé l'travail dé lâ charriérâ ;

La cibrado d'butin pa loou pouo : keiro bîn louu !

Et peu, loou lapiin et fouyo arié s'occupâ d'lâ poulâ...

Ma mê zoou apprèita soun goûtâ pa loou zoumei...

Et peu louu voutan ; n'zin tu impourta deitin gran panié

La tiinto zeï reustado a meizu, bei loou trei ptchii

La zeiro pa sans ouvraje kan n'zerin partchi !

Mâ, veishi keu n'zarrivin dei l'champ : la Varseunâ.

La meissu zayo bîn avinssa, imbei loou trei dâa ;

N'zamassavin la javeulo et l'grand pé venio zoou yiâ...

Keiro in huro passado : loou zoumei zerin guechi ;

Ma mé m'dissé : ma gajo, chijo t'doun shi !

N'zin sourtchi loou coutiô et kouminka d'mînjâ...
Aprié mînjâ, le trabvail zoou r'kouminka...
Mâ meu, y m'sié indroumido, gueuchido !
Na mouucho moou déviyado
M'pé m'dissé : mâ, kik' tâ doun fabrika ?...
Papa, y pins ki zeî rééba !
A koou m'man, lâ clochâ zou suna à la yézo,
Mâ keiro pâ l'glâ, moou dabitchudo :
Loou zoumei zoun pououza yeu dâa par tiâro ;
Tou l'mound' zoou coumpré : keiro la guiâro,
Ma mé , m'fré et meu : n'zin pûra !

Souvenirs "du Freu" - 01 août 1914 - mobilisation générale en France.

Ka s'passavo moko, la bujado au crouo d'Fountarlo !

ça se passait comme ça, la lessive au creux (mare) de Fontarle.

Situation-action : nous sommes **fin octobre 1960**, en plein automne diluvien.

L'autre jour, il a fallu porter les enfants sur la route, la Noisette ayant submergé le petit pont entre Samondeix et le Clos... On a voulu de l'eau, on est servis !

Des inondations partout, historiques à Argenton (sur Creuse !)

Deux femmes apportent leur linge pour la lessive hebdomadaire "au creux". Hier, les "grosses affaires" ont subi une ébullition dans "le bujadier" (ancêtre de la lessiveuse).

Julie trimbale son "fourbi" dans sa brouette, Raymonde porte ses seaux sur les épaules, avec un "joug".

On parle... du temps détraqué, des enfants... Une voisine se joint à la conversation...

Elle "s'arrache" du chemin boueux en sabots et s'est "embégée" ! Elle revient seulement d'emmener ses vaches au champ... jamais pressé, Marguerite (la Guite).

Le progrès déjà, atteint nos campagnes : le tracteur et les taches de fuel , "la machine" à la maison (lave-linge)... "La vie n'est plus une grande mare tranquille !"

Bientôt, leurs maris les rejoignent au retour de la chasse - bredouille le Guste !

L'éternel débat hommes/femmes peut commencer !

Personnages :

Raymonde : assez réfractaire au progrès ; mais prétend que c'est son mari (Guste) qui s'y oppose : Liliane Glomeau

Julie, sa voisine, avant-gardiste (elle a une belle-mère tyrannique !) Nadine Lemoine

La Guite : pas pressée, du caractère et des idées ... d'homme : Maryse Chaumeton

Guste : le mari de Raymonde , un vieux fusil, une chienne fantasque... un tantinet misogyne aussi : Denis Nicolas

Jean : homme tranquille mais actif, et progressiste : Bruno Dugenes.

Mots et expressions :

na bouno bardassado : un gros chargement/ dei s'neidé : dans son idée, sa tête.
soun gil de kouo : son gilet de corps (son "marcel") l'eigo : l'eau (du latin agua)
là peirâ : les pierres (au pluriel : â accentué) in cibre : un seau
na cibrado d'eigo : le contenu d'un seau d'eau / de léité : de lait
détrakoun : qui détraquent syn : "dégrouler" inkeirâ imbeijado : encore embourbée
le chami : le chemin kei m'nuro : c'est mon heure loou sîi : les soirs
k'lavarian : cet appareil (ici : le lave-linge) imbreunâyâ : salir syn : "sargauder"
na yébro : un lièvre (texto : une lièvre) le peuyarô : chiffonnier (la peuyo : chiffon)
kouo fuje : ce fusil la chino pâ bîn déclarado : la chienne ne sait pas encore chasser.
boutariô : lépiote élevée = coulemelle . darié in pian : derrière une haie
égroougna dei la rounssâ feir l'brayô imbei n'zôtréi : être agriculteur avec nous
dev'nîi na professeuuzo devenir une prof (ou instit) bayâ la mo : un coup de main
doou papiéé à étudiâ : des dossier à faire
veir m'bétiô visiter mon bétail l'appradage : la prairie temporaire semée
semnâ la grénâ : ensemencer de la prairie (trèfles, ray-grass, fétuques...)
semnâ dei l'ueurjo à la sin georjo : semer dans l'orge à la St Georges (23 avril !)
Na finno, t'ta sulo : une femme toute seule (qui a perdu son mari)
Y djiz pâ k'loou zoumei zoun pâ fé koukar : je ne dis pas que les hommes n'ont rien fait...
ouu lei mée d'soun tin k'teu imbei toun chavô : il est plus moderne que toi et ton cheval !

Na véiyado chié n'zôtrei *(une veillée chez nous)*

Situation-action :

Décembre 1963 (*dièze noou sin soissanto tréi.*)

Nous sommes chez Gustine (la Gustine), et Jules.

Leur fille, Martine, 6 ans, passe ses soirées à "échapusser" des rameaux de frêne.

Sous le même toit : le grand-père, l'Antoine (père de Jules).

Un autre couple est venu veiller chez eux : Amélie (Mélie) et Eugène (Ugène). Egalement invitée : la voisine Léontine (la Titine), jeune de caractère et beloteuse.

La partie est acharnée et bruyante... Pendant la belote sur la toile cirée, Gustine et Mélie "causent" dans l'arrière-cuisine, aux odeurs de laiterie...

La soirée s'avance, les châtaignes et le vin aidant ; les discussions s'enflamment...

Personnages :

Jules (maître de maison, tranquille et malicieux, mais qui n'a "qu'une" fille comme héritière de la ferme) : Gérard Lesombre,

Ugène, l'ami (il aime bien faire honneur à "son canon") : J Marc Duron

Antoine (grand-père serein, mais beloteur tenace) : Marielle Bodeau

Gustine (maîtresse de maison, au caractère bien trempé) : Simone Grange

Mélie (bonne conseillère, amie fidèle) : Geneviève Ballet

Titine (voisine vive et sympa, ne s'en laisse pas compter) : A-Marie Maletterre

Martine (6 ans, un petit "seveu" sur la langue, obéissante, futée) : Lisa Bodeau

Quelques mots et expressions :

ka vei vou fér mô : ça va vous faire mal ! toun vâl : ton valet (le 20 d'atout)

=> on se servait aussi d'un valet pour fermer l'étable.

pa de ske tâ pré ? : pourquoi as-tu pris (l'atout) ? éi ououro ? : et maintenant ?

kéi arriva (arriba) moko : ça s'est passé comme ça ! la yeuuzo : la mois-lieuse

brav' ankan ma foué ! bel engin ma foi ! tut égrezi : tout agité, en furie

ka zoou chaba pa marchâ : cela a fini par fonctionner in badô : un niais

lâ châtnâ soun keutâ : les châtaignes sont cuites ! avir frêi : avoir froid
 lâ calâbretâ d'lâ vachâ : les petites trappes de l'étable / ashi : ici / koukar : qq chose
 échapussâ doou frâgne : éplucher du frêne / na gajo ejavlôdado : une fille échevelée
 la passaro fouoro : elle sortira (dehors) ze suis pâ si marpô : pas si maladroite
 niô inkeiurâ déi l'tuniô : il en reste encore dans le tonneau vitamin : vite
 la zoou échirpa sa bioudo : elle a déchiré sa blouse bîn dréissado : bien éduquée
 Hann hann, n'van biôr in canu : allons, allons, on va boire un coup (de vin)
 vou zâ tu sôbu, pa koou pour K... : vous avez appris, pour ce pauvre Kennedy ?
 yo pa bîn d'nioou pa lô couvrii : peu de neige dessus pour les protéger (les grains)
 doou bravei zueurjei : de "beaux" orges (en Français, orge est féminin !)
 Oou leiro pâ bîn couéifa : il était de méchante humeur ! ("pas bien coiffé")
 keiro mâ pa te chinâ : c'était seulement pour te taquiner / la poumièro : le pommier
 pas bîn baya : pas beaucoup rendu (donné) eiruzamin : heureusement
 y zei atingu aprié teu : je t'ai attendu (après toi) / jindriyu ; petit-gendre (patois marchois)
 la gajo, léi jinto : la dame (fille) est jolie ! / dréi moko : droit comme ça (parfait !)
 s'intournâ chié seu : rentrer chez soi oou leiro fiôla : il était saoul !
 écoutâ ramonâ : se faire engu... décarcassa : décarcassé (grand couillon farceur)
 a ko wouéi, ma foué : ah ça oui, ma foi ...(attente évasive) / loou zafan : les enfants
 ka faro moko : ça suffit comme ça ! T'nâ prou : tu en as assez (d'alcool)
 la wou k'fô sourtchi déi klo méizu ? Par où, sortir de cette maison ?
 ta chorto : ta voiture teu arié : toi aussi in sinyaâ : un sanglier
 bouno neuu : BONNE NUIT !

LES MAÇONS DE LA CREUSE

On a fait des chansons
 De toutes les manières
 Sur les joyeux garçons
 Les guerriers, les bergères
 Pour ne pas répéter
 Une chose ennuyeuse
 Amis je vais chanter

LES MAÇONS DE LA CREUSE bis

Quand revient le printemps
 Ils quittent leur chaumière Laissant les vieux
 parents
 Les enfants et la mère
 On voit le désespoir
 De la femme vertueuse
 Lorsqu'ell' dit au revoir

AUX MAÇONS DE LA CREUSE bis

Les voilà donc partis
 Pour faire leur campagne
 Ils s'en vont à Paris
 En Bourgogn' en Champagne

Ils sont fiers et d'ailleurs

S'ils ont la main calleuse

Ce sont des travailleurs

LES MAÇONS DE LA CREUSE bis

Les fortifications

De nos villes guerrières

Les forts et les bastions

Qui bordent les frontières

Et tous ces vieux châteaux

Aux tours audacieuses

Ce sont les beaux travaux

DES MAÇONS DE LA CREUSE bis

Voyez le Panthéon

Voyez les Tuileries

Le Louvr' et l'Odéon

Le Palais de l'Industrie

De tous ces monuments

La Franc' est orgueilleuse

Ell' doit ces ornements

AUX MAÇONS DE LA CREUSE bis

Tous ces chemins de fer

Qui traversent la France
Coûtent bien des revers
Et plus d'une souffrance
Ces canaux et ces ponts
De la Saôn' à la Meuse
Vous rediront les noms

DES MAÇONS DE LA CREUSE bis

N'aimant pas à bailler
Quand ils sont à l'ouvrage
On les voit travailler
Avec un grand courage
Sans vouloir les vanter
Leur vie est laborieuse

On peut les imiter

LES MAÇONS DE LA CREUSE bis

Chez nous pendant l'hiver
Meilleur temps de l'année
Chacun s'en va tout fier
Avec sa bien aimée

Mignonne, quand la lune éclaire
La plaine aux bruits mélodieux,
Lorsque l'étoile du mystère
Revient sourire aux amoureux,
As-tu parfois sur la colline,
Parmi les souffles caressants,
Entendu la chanson divine
Que chantent les blés frémissants ?

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre,
Et que le rossignol viendra chanter encore,
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or !
Nous irons écouter la chanson des blés d'or !

As-tu parfois sous la ramure,
A l'heure où chantent les épis,
Écouté leur joyeux murmure
Au bord des vallons assoupis ?
Connais-tu cette voix profonde,
Qui revient, au déclin du jour,
Chanter parmi la moisson blonde
Des refrains palpitants d'amour ?

Mignonne, quand le soir descendra sur la terre,
Et que le rossignol viendra chanter encore,
Quand le vent soufflera sur la verte bruyère,
Nous irons écouter la chanson des blés d'or !
Nous irons écouter la chanson des blés d'or !

Et narguant la saison
La fill' est bien heureuse
D'avoir dans sa maison

UN MAÇON DE LA CREUSE bis

L'auteur de la chanson
N'est pas un grand poète
C'est un garçon maçon
Buvant sa chopinette
Il est joyeux content
Trouve la vie heureuse
Et signe fièrement

UN MAÇON DE LA CREUSE bis

La chanson des blés d'or

Mignonne, allons à la nuit close
Rêver aux chansons du printemps
Pendant que des parfums de rose
Viendront embaumer nos vingt ans !
Aimons sous les rameaux superbes,
Car la nature aura toujours
Du soleil pour dorer les gerbes
Et des roses pour nos amours !

Quand Madelon

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
« Aux Tourlourous » c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

Refrain :

*Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère*

Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !

Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui
dise

Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit « veux-
tu finir... »

On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien
plaisir.

Refrain

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,

Le DORYPHORE

Où diable cours-tu si vite
Mon vieux père Justin ?
Je m'en vais au patelin
Chercher le médecin
C'est-y qu't'aurais la gigitte
Ou l'torticolis
C'est bien pis, pauvre ami
C'est l'épidémie !

Tout l' monde a l'
doryphore au hameau
Ça tombe sur les petits
comme sur les gros
Y a l' fils au père Hilarion
Ça y a déjà bouffé l'
croupion
Et ça vient d'y attaquer les
rognons

Y a la mère Zénobie
Qui va trépasser
Quand elle s'est réveillée
Elle n'avait plus de nez
Y a l' beau-père à P'tit Louis
Qui n' va pas du tout
Y n'avait qu'un p'tit bout
Y y'ont bouffé tout

Tout l' monde a l'
doryphore au hameau
Ça tombe sur les petits
comme sur les gros
La fille à la mère Camus
A deux raies, c'est bien
connu
Y'ont déjà bouffé la raie du
d'ssus

Ça fait d' plus en plus d'
ravages
Et partout ça grouille

L'épicier a la trouille
Qui z'y bouffent... ses
nouilles
Toutes les drôlières du
village
Sont intoxiquées
Sitôt qu'elles sont piquées
On les voit s' gonfler

Tout l' monde a l'
doryphore au hameau
Ça tombe sur les petits

Lui répondit en souriant :
Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du
vin

Refrain

comme sur les gros
Y a la fille au père Marcou
Qu'est plus bonne à rien du
tout
L'doryphore y a bouché
tous les trous

Le gros Thomas, l' garde-
barrière
Etait fou de joie
Il disait pour une fois
J'ai la chance pour moi
J'ai ma vieille taupe de
belle-mère
Qui venait d'être piquée
J' pensais la voir claquer
Mais... calamité !

Tout l' monde a l'
doryphore au hameau
Mais voyez un peu c'te
vieux chameau
Faut ben qu'elle soit
enragée
Car sitôt qu'ils l'ont piquée
Les doryphores en ont tous
crevé !

Na Bourayo...

*Jin piâr, oou sei inna
à la feir à Evaux ;
pins beu koou sei ach'ta
in braveu parei d'souo !*

*Ei tuto la journado,
Ôou guiyavo soou souo
Y zeiroun bîn fara
imbei doou caoutchoou !*

*Sa fin-no s'nei moka
dizio mâ "doou sabouo"
na gajo de Lussat
k'koouzavo pas mo noou!*

Jin Piâr, te duyâ

*pinsa tu toun betioou !
Mâ tuto la seirado,
Ôou guiyavo souou souo...*

*Ôou lo minja sa supo
arinja soun coutiô,
sin vei dei sa carado
poouzâ soou z'afutiô.*

*La Jano keiro fouoro
Arrivei tu din ko,
é kikeu la viyé,
keiro in brav' tabiô !*

*Toû l' loun de la carado
Jin Piâr dinsavo,
Oou leiro gajmin nuu,
oou l'ayo mâ soou souo !*

*La Jano y dissei,
Veino veino moun Piâr,
Y zeï na bravo cajo
Pa met' toun zoouzio !*

*Mâ le zoouzio arié
Guiyavo ma loou souo !
Jano bîn afflijado
dissét- à koou fafiot :*

*"Toya pinsa - ta tiêto
A la feir à Evaux,
toya doun bîn mié fé
d'tach'tâ in brav chapio*